



Groupe d'Incitation et de Recherche pour une Ouverture et une Libération des Langages de l'Être

PSYCHOLOGIE PHILOSOPHIE SPIRITUALITE

GROUPE P.P.S

BULLETIN N°345

*Ne crois rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque Sage ancien,
Ne crois rien sur l'autorité des Maîtres ou des Prêtres.*

*Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton bien cela tu pourras l'accepter
comme vrai et y conformer ta vie.*

SIDDHARTA GAUTAMA (BOUDDHA)

Séance du 13/02/2010

Planche de Cl. : "Ce qu'une mère transmet inconsciemment à ses enfants"

Notre sœur Cl. a été invitée à écrire cette planche à la suite d'une intervention protectrice de sa part auprès de sa fille âgée de trois ans. Lors du visionnement d'un film comique, parsemé de quelques scènes violentes au second degré, elle s'est interposée entre l'écran et sa fille pour la protéger d'une vision qu'elle estimait susceptible de la perturber.

En agissant ainsi, elle a préjugé que celle-ci en aurait la même interprétation mentale et émotionnelle qu'elle. Or toute interprétation nécessite des pré-requis et la connaissance de certaines lois permettant de faire le lien entre la chose observée et le sens qu'on lui attribue. Elle est subjective et varie selon l'expérience, la compréhension et le stade d'évolution de l'individu. Par exemple, l'enfant peut pleurer en voyant un serpent que l'on tue dans un dessin animé et ne pas réagir à la vue d'un homme mort dans un film.

Si l'image avait choqué l'enfant, Cl. comprend que son attitude ne pouvait que renforcer son trouble. Et dans le cas contraire, les émotions maternelles (peur, dramatisation) pouvaient s'avérer perturbatrices. Son intervention n'était donc ni apaisante ni rassurante. Surprotéger l'enfant ne permet pas de l'initier, d'ouvrir sa conscience et de l'éveiller par la confrontation à la réalité et la compréhension de la dualité. Qui plus est, cette attitude est fragilisante pour l'enfant qui s'habitue à se reposer sur sa mère pour régler les problèmes. Elle est aussi génératrice d'angoisse car la dramatisation sous-entend l'existence de dangers que l'enfant projettera dès lors face à toute situation nouvelle.

Cl. a rappelé l'histoire du prince Siddharta que son père avait cloîtré dans le luxe de son palais pour lui éviter d'être confronté à la souffrance. Las de son enfermement, celui-ci, avec l'aide d'un serviteur, quitta le palais et découvrit la cruelle réalité du monde : la vieillesse, la maladie et la mort. Quittant son existence princière, il partit à la recherche de la vérité pour découvrir le moyen de mettre un terme à la souffrance et aider les autres à y parvenir. Il devint ainsi le Bouddha, "l'Éveillé".

Pour Cl., son rôle d'éducateur envers ses enfants serait de :

- leur donner confiance en leur capacité à résoudre un problème,
- les accompagner dans la découverte progressive de la réalité,
- les aider à dépasser leurs peurs,
- faire grandir leur force intérieure,
- les rendre responsables de leurs actes en leur apprenant la loi de cause à effet,
- leur montrer le But et éveiller leur aspiration divine.

Pour y parvenir, elle sait devoir elle-même dépasser certaines tendances émotionnelles : dramatisation, susceptibilité, apitoiement sur soi, soumission aux peurs et aux désirs, irritation. Sur le plan mental, elle doit surmonter d'autres obstacles tels qu'un manque de confiance en ses capacités intellectuelles, un complexe d'innocence, sa peur d'apprendre, un manque d'approfondissement lié à sa paresse, ou encore sa passivité et son manque d'exigence dans le dépassement de soi. Confrontée à l'absence du père dans son enfance, elle a développé la peur de l'autorité et la recherche de la surprotection maternelle. Il lui faudra donc également rectifier une vision déformée des piliers de la Rigueur et de la Miséricorde qu'elle a assimilés respectivement à la dureté et à la surprotection complaisante, alors qu'ils sont tous deux animés par la force de l'Amour.

Eduquer à la sagesse dans une conscience élévatrice

L'éducation doit être forte et logique dès le départ et s'appuyer sur la transmission de valeurs qu'on s'efforce d'incarner. Or, de nombreuses névroses et des postulats erronés sont transmis inconsciemment de génération en génération dans les familles. Il importe donc de les identifier et de les dissoudre par l'analyse et la méditation. Cette

attitude correctrice est rendue difficile quand la conscience observatrice, épousant les "courbes" du mental, ne voit plus ses "courbures", de même qu'un bossu ne perçoit plus sa bosse, y étant habitué. De plus, le Penseur se laisse parfois noyer dans les événements du quotidien, reléguant au second plan la réflexion philosophique, spirituelle et les ressources de la méditation.

En matière d'éducation, lorsque les deux parents sont présents et conscients de leur rôle, leurs deux registres s'affrontent et se corrigent mutuellement dans un heureux équilibre. Ainsi l'hyperémotivité instinctive, fréquente chez la mère, est canalisée par le père. Comme dans un concerto, chacun joue alors de son "instrument" en harmonie avec l'autre, avec pour objectif conscient d'éduquer l'enfant à la construction de l'antahkarana.

Cette conscience éducative élévatrice, incitative au questionnement, à la réflexion, à la responsabilité et à la sagesse, est rare dans le monde d'aujourd'hui. L'éducation dispensée aux enfants reflète l'état de conscience d'une humanité centrée sur l'avoir et non sur l'être. Elle a pour conséquence un système économique vicié et basé sur des valeurs iniques.

Les mirages du Prince Charmant et de la Princesse

Transmettre des valeurs élévatrices aux enfants suppose une compréhension philosophique. Celle-ci est impossible si l'adulte censé éduquer est encore lui-même un enfant émotif et inconscient de la réalité de la vie. Le but de l'incarnation est d'apprendre à aimer et non de continuer à rêver comme sur le plan astral dans lequel des sentiments perpétuels peuvent être vécus sans contrainte. C'est la raison pour laquelle certains Êtres y incitent les âmes "paresseuses" qui s'y complaisent, à se réincarner pour évoluer.

Rêver d'être aimée et choyée par le Prince Charmant est un leurre qui emprisonne les femmes dans la frustration. Il est tout aussi illusoire et source de déception pour les hommes de fantasmer sur la beauté de la Princesse au lieu de s'intéresser à l'intériorité de l'être. Ces mirages ainsi que l'attraction sexuelle sont responsables de nombreux désordres dans ce monde. Ils éloignent de la sagesse qui permet de voir les êtres tels qu'ils sont, d'apprécier leur aura et de garder la bonne distance relationnelle par une gestion équilibrée entre attraction et répulsion.

La notion d'utilité des concepts ou des relations

Le groupe a médité pendant la dernière quinzaine sur la phrase suivante extraite de la Série Agni Yoga de Elena Roerich : "Savoir purger la conscience des concepts inutiles signifie déjà se préparer au lointain voyage. C'est seulement dans un espace ainsi libéré, qu'il est possible de penser à une nouvelle conscience. (*Monde de Feu*, Vol. III, §584)"

Purger la conscience a une connotation médicale. Cela signifie purger, éliminer les impuretés des corps mental et émotionnel. Dans la méditation quotidienne, nous essayons par l'alignement d'éliminer les atomes indésirables des trois véhicules de la personnalité. Cependant ces atomes indésirables reviennent très vite, si nous n'éliminons pas définitivement certaines pensées ou certains concepts qui ont un pouvoir magnétique sur ces particules qui alourdissement les corps.

Rapport entre concept et relation

Un concept est lié à une relation. De même que certains concepts sont inutiles parce qu'ils ne reflètent pas le réel, de même certaines relations – avec les êtres ou avec les choses – peuvent être aussi inutiles. Si nous ne prenons pas soin de filtrer et nettoyer nos relations avec le monde, cela signifie aussi que nous maintenons des concepts inutiles.

Alors devons-nous être misanthropes ? Non, il s'agit de détachement. Tous ceux qui font une démarche spirituelle depuis 20 ou 30 ans et qui savent que l'élévation s'opère par le détachement, se sont-ils vraiment détachés de quoi que ce soit ? Très souvent, au cours de notre vie, au lieu de résoudre fondamentalement les types de contacts et de relations que nous maintenons avec les autres, nous collectionnons des sujets ou des objets affectifs ou bien nous les remplaçons par d'autres, mais toujours avec le même type de relation, renouvelant les mêmes sortes d'implications et donc les mêmes frustrations.

Quel type de pensée alimentons-nous et qui pourtant devrait être éliminé de notre mental ? Chez la majorité d'entre nous, c'est encore probablement la façon de s'attacher à l'autre et de le récupérer affectivement. Le détachement affectif et le détachement de toute relation inutile ne s'opposent pas à la notion d'engagement, de fidélité, de responsabilité, et du sens du devoir. Dans ce sens là, la relation d'âme à âme a une profonde utilité.

Conséquences de concepts inutiles

Un concept définit donc une relation ou un mode de relation. Cette relation est-elle utile ? Notre mental accumule de nombreux concepts faux ou aux contours flous, ce qui témoigne du nombre de relations fausses ou illusoire dans notre vie.

Il existe aussi une multitude de concepts faux véhiculés par notre société : par exemple quand on commence à inverser toutes les valeurs de façon systématique, lorsque nous pensons que le noir est plus utile que le blanc, que l'obscurité est supérieure à la lumière, etc. Actuellement, on peut observer un nombre croissant de chansons qui véhiculent des concepts destructeurs et qui plaisent à la jeunesse. Mais combien de chanteurs chantent juste au sens de la vérité ?

L'humanité baigne dans une mémoire affective que nous ne prenons pas soin d'épurer individuellement. Par exemple, à 50 ou 60 ans, nous gardons de façon nostalgique en mémoire les chansons de notre enfance, comme une référence, que nous avons ensuite du mal à relativiser ou à renouveler. Nous amassons un certain nombre de souvenirs sur le plan affectif totalement inutiles et qui conditionnent notre conscience pendant le reste de notre vie.

Il est nécessaire dans nos propres vies, d'observer comment des concepts inutiles, faux ou erronés, induisent des relations fausses et inutiles, produisant des états négatifs et donc des actes inutiles et destructeurs. Il est donc instructif de méditer sur la boucle ou enchaînement suivant : concept – relation – état d'être – action.

Relations avec la Hiérarchie ou avec le monde profane

Nous pouvons pousser l'analyse en nous demandant si nous ne fréquentons pas des ennemis du groupe ou de notre démarche. Ne conservons-nous pas une complaisance avec le profane ? Il s'agit ici d'un problème purement technique et non d'une considération affective de haine ou de rejet de l'autre. Si nous gardons beaucoup de relations avec le monde profane qui souvent nous dissipent, nous dispersent ou nous compromettent, nous ne pouvons pas avoir la proximité souhaitable avec la Hiérarchie. De ce fait, les postes avancés de la Hiérarchie, que sont les disciples avancés, qui ont la tâche d'instruire les aspirants dans le monde, sont alors devant la nécessité de couper la relation avec nous, car nous finissons par constituer une charge trop lourde et résistante sur le plan énergétique.

Comment éliminer les concepts inutiles ? Est-ce en se fâchant avec tout le monde ? Pas nécessairement. Faut-il dire sa vérité dans toutes nos relations ou rester lâche ? Si nous détestons être en présence d'un certain nombre de personnes ou tout au moins si nous sommes mal à l'aise, pourquoi maintenons-nous ces relations ? Qu'est-ce que l'amitié ? Que peut-on véritablement espérer de l'autre ? Que peut-on véritablement donner à l'autre ? Il est difficile de répondre à ces questions, mais si nous faisons l'effort de s'extraire de la dimension affective, nous réalisons que l'amitié repose sur l'illusion d'un échange, d'un donner et d'un recevoir, qui ne fait qu'entretenir la sphère émotionnel. Donc à quoi s'attache-t-on ? Doit-on rester dans une tiédeur permanente avec les autres pour éviter tout conflit ? Le disciple, inscrit depuis longtemps dans une démarche profonde de vérité et d'engagement spirituel, laisse-t-il critiquer sa démarche, ses condisciples ou la Hiérarchie, sans rien dire, sans défense, avec un sourire complaisant ? Si ces gens-là étaient nos amis d'hier, mais se déclarent aujourd'hui comme ennemis de notre démarche, pourquoi garder de telles relations qui nous compromettent et nous rendent de plus en plus mal à l'aise ? Si nous ne tranchons pas fermement dans toutes nos relations, prenons conscience alors que nous ne sommes pas sérieux dans notre démarche spirituelle et qu'il est inutile d'espérer que la Hiérarchie puisse perdre son temps précieux avec des gens futiles, peu engagés et encore prompts à trahir. Quand nous laissons à l'autre tenir des propos erronés sur notre démarche ou sur notre groupe de référence sans le corriger, ne prouvons-nous pas que nous sommes sans consistance, sans véritable force intérieure et que nous sommes de ce fait influençables ?

Comment faire pour garder un mental pur tout en restant dans le monde ? A un autre niveau, le Maître ou l'Initié peut se sentir "piégé" par la relation avec ses propres disciples, comme l'aspirant ou le jeune disciple l'est dans sa relation avec le monde profane.

Le combat pour la vérité et la solitude

Nous sommes dans une société où il n'est pas possible d'éliminer le conflit, alors n'en n'ayons pas peur et soyons des chevaliers blancs. Si nous avons la sagesse, nous avons le droit d'exprimer la force. On peut tendre la joue comme le faisait Jésus, mais nulle part dans les Evangiles, il n'est fait mention d'un passage où Jésus serait passé pour un lâche. Dans ce conflit, apprenons à éliminer la haine et à exprimer aux autres quelles sont nos valeurs, et à ne pas cautionner le mal sous quelques formes que ce soit.

A un moment donné, nous subissons des jugements et des critiques sans pouvoir y répondre. Ce qui est difficile à accepter, c'est d'être mis à part. Cela peut-être de notre propre fait, mais cela peut être aussi la société qui nous met à l'index sans que nous le sachions, sauf par les rumeurs qui reviennent à nos oreilles.

Aspirants, nous voulons encore fréquenter les gens de la plaine tout en cherchant à gravir la montagne. Le disciple sait que ces deux strates vibratoires ne peuvent se fréquenter. Le disciple ne souhaite pas la solitude mais elle s'impose souvent à lui car la plupart des gens ne supportent pas et ont peur d'une relation en vérité. Le disciple a accepté de gravir seul ou avec quelques compagnons la montagne, mais il ne se considère pas meilleur que les autres. Le véritable disciple a fait le choix radical de s'élever sans se retourner, car il ne veut plus revivre les souffrances du passé occasionné par ses nombreux désirs.

S'endormir sur le sentier et manque de courage

Nous pouvons facilement nous endormir sur le sentier, amorçant une courbe qui nous fait revenir sur le plan horizontal, alors que nous croyions encore avoir une évolution verticale.

Un des pièges auxquels nous sommes confrontés, c'est que pour la plupart d'entre nous, qui faisons une démarche spirituelle, nous sommes des gens bien-pensants, des citoyens honnêtes, avec parfois de belles situations sociales ou de "notables", possédant de belles maisons, et un certain nombre de possessions. Allons-nous "ronronner" comme cela le reste de notre vie ? Il faut se méfier de ce confort économique, social et professionnel qui cautionne trop facilement notre tiédeur et nous donne à tort bonne conscience. Il est difficile de garder une conscience éveillée et pure lorsque nous sommes riches et que la société nous gratifie de sa reconnaissance.

C'est tellement plus facile de penser et de critiquer sans que les gens concernés ne le sachent. Nous faisons des compromis avec le monde extérieur continuellement. Chaque jour, nous faisons davantage de compromis avec la matière et ses attraits, avec des relations qui paraissent flatteuses, chaque jour nous étouffons notre conscience derrière l'appât du gain. Chaque jour nous savons que nous aurions dû dire notre vérité à un ami, à un collègue de travail, ou à un client, mais le courage nous a fait défaut, repoussant à un autre jour ou à jamais la possibilité de marcher désormais dans la lumière, libres de toute attache, mus seulement par la recherche de la vérité.

Jeunesse et attitude chevaleresque

Montrons-nous à nos enfants que nous sommes courageux ? Nous sommes timorés en tant qu'adultes et nous demanderions à nos enfants d'être courageux et d'oser être différents de leurs camarades ?! La mode et son absurdité sont un bon exemple de ce problème. Une personne, momentanément admirée et en vue, fait passer un jour un type vestimentaire en faisant croire que c'est beau ou que c'est "tendance" et tous les autres suivent ! Il n'est pas si facile de demander à un jeune de ne pas suivre la mode car il a peur d'être rejeté.

Il y a un combat à mener. Pensons-nous que nos enfants mèneront le bon combat et corrigeront la société ? Ils vont probablement consommer, utiliser, vendre et se vendre, un jour croire qu'ils valent quelque chose et le lendemain se dévaluer. Ils cautionneront probablement ce capitalisme que nous subissons actuellement.

Ils apprennent durement que s'ils ne sont pas sur la même longueur d'onde que leurs camarades, ils sont disqualifiés. Le rôle des éducateurs est de leur montrer par l'exemple qu'une beauté et une joie se dégagent d'une attitude forte et chevaleresque sur le sentier. Cependant, les graines étant semées, c'est leur liberté de les arroser ou non. Ce choix doit être respecté, car si ce choix a été fait pour certains adultes dans le passé, ils savent à quel point cela a été difficile et combien cela est méritant.

Qu'est-ce qui font la force et le courage du disciple ? Si les disciples acceptent une certaine souffrance sur le sentier, c'est parce qu'ils ne souhaitent plus revenir en arrière et parce qu'ils commencent à entrevoir une lueur au loin, qui constitue la promesse d'une plus grande lumière.

Si vous désirez :

- ◆ être informé sur les activités de GIROLLE
- ◆ devenir membre de notre association

Vous pouvez nous contacter à :

GIROLLE
8 Cassagne
33240 Salignac
France

- Tel : 05 57 43 16 02
- Adresse web : <http://www.girolle.org>
- E-mail : info@girolle.org